

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 14 : De Arione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 14 : De Arione](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[111\] : D'Arion](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 15 : D'Arion](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6660>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [924]-[928]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Arion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

*La mort par
Diane.*

peu sur la fin; parce qu'elle vient à deffaillir peu à peu en chemin. Orïon se retirant chez Vulcain y est le bien venu, & conduit vers le Soleil recouvre la veüe puis s'en retourne à Chio. Cela ne signifie autre chose, que la circulaire & mutuelle generation & corruption des elemens. On dit que Diane le tua d'un coup de fleche pour l'auoir osé toucher; d'autant que quand les vapeurs sont montees au plus hault de l'air, de façon qu'elles nous semblent atteindre la Lune ou le Soleil, la vertu de la Lune les assemble en vntas, puis les conuertit en pluies ou vents; ainsi les despece elle par les fleches ou rayons, & les renuoie en bas; & la force de la Lune sert comme de leuain à paistrictelle matiere. En apres, Qu'Orion occis fut transmué en signe celeste; pource qu'au leuer d'Orion il pleut, il vente & tonne ordinairement. Et parce que ce signe est formé de telle façon qu'ayât l'espee au poing il marche contre le Taureau, & poursuit les Pleiades ses voisines; on dit que les aiens rencontré il s'en amouracha, & les courut long temps, lesquelles Pleiades sont dites du Grec *pleion* qui signifie l'annee, & par leur leuee prefigissent le commencement de l'axté & de l'hyuer. Or d'autant que le signe du Scorpion est à l'opposite de celui d'Orion, il semble qu'il suie toujours deuant luy. c'est le sujet qui a faict dire qu'un Scorpion l'auoit occis par sa picqueure. Voila en peu de parolles ce qui cōcerne l'exposition naturelle de cette fable. Au reste les anciens disans qu'Orion endura beaucoup de maux par sa paillardise, ont voulu enseigner que tout acte deshoneste & illegitime traîne quand & soi beaucoup de calamitez. Les autres veulent dire que cette fable tend à montrer que toute arrogance est odieuse & desagreceable à Dieu, comme ainsi soit que s'il y a quelque chose de bon en nous, nous le deuons tenir en foi & hōmage de Dieu seul, & luy en rēdre gloire & louange. Car Orion picqué par le Scorpion suivant le commandement des Dieux mourut, parce qu'en leur presence il se vantoit n'y auoir gibier ni beste tant fiere & cruelle fust elle, qui se peust sauuer de luy. Discourons maintenant d'Arion.

*Et par un
Scorpion.*

*Mythologie
morale. Q*

D'Arion.

C H A P I T R E XIV.

*Genealogie
d'Arion, &
certaine.*



ON n'est pas bien assuré de quel lignage fut Arion natif de Methimne en l'isle de Lesbos. Je croi que ses parens furent d'assez basse qualité, ven que je ne sçai quel hazard, & l'adresse de bien iouer de la harpe l'ont rendu illustre. Toutefois les vns le font fils de Neptun & de la Nymphe Oenxe: les au-

tres

tres d'Autoloë, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en la Clio qu'il suivit long temps la cour du Roy Periander; puis-enuie le prit de passer en Italie, & en Sicile, là où ayant gagné vne grosse somme d'argent par l'excellence de son art, il voulut retourner à Corinthe. Or estant à Ottrante il ne se voulut tant fier à aucuns mariniers qu'à ceux de Corinthe; il fit donc marché avec eux tant pour la personne que pour ses hardes. Mais comme il fut bien auant en mer, sçachant qu'ils complotoient de le faire mourir à fin de se saisir & partager entre eux son argent, il les supplia luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funebre comme font les cygnes approchans de leur mort, & versa son argent deuant eux, pour voir si par ce moyen il pourroit appaiser leur mauuais courage. Dequoy non contents ils luy proposerent de deux choses l'une, ou de se tuer soy-mesme, à fin d'estre ensepuely quand ils auroient pris terre, ou bien de se precipiter promptement dedans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la prosperité de leur voyage & de leur carraque ne les pouuoit induire à misericorde, se jetta dedans la mer avec son equippage. là dessus ces mariniers poursuuiants leur route attriuerent à Corinthe. Mais il ne fut pas si tost en l'eau qu'il trouua vne flotte de Daulphins luy presentans leur seruice; & entre autres l'un d'iceux luy tendit le dos à fin qu'il montast dessus, lequel le porta iusques au cap de Tarnar és marches de Lacedæmone, & le rendit là sain & sauf; excepté que pour la viffesse dont son voiturier auoit fendu les eaux, il se sentoit fort las & harassé; & tandis qu'il fut en chemin il ne cessa de resiouir son escorte au chât de sa harpe, payant en telle monnoye la courtoisie qu'il en receuoit. Plutarque recite cette histoire au banquet des sept Sages, & Ouide au 2. des Faltes comme s'ensuit:

*Quelle mer, quel pays, qu'elle coste ou prouince
D'Arion n'a le los entonné? Par la pince
De sa harpe tout court il arrestoit les eaux,
Et bien-souuent le loup poursuiuant les agneaux
S'est planté pour ouïr sa voix doux-resonante:
Bien-souuent les agneaux d'une crainte bellante
Deuant le loup fuyans ont affermi le pied:
Et bien-souuent les chiens & lieures viffes-pied
Lon a ven se former dessous vn mesme ombrage:
Et le lion iouer avec le cerf volage,
La corneille iaser de, & l'oiseau de Pallas.
L'esperniet & pigeon folastret sans debat.
Braue Arion, on dit que souuent la Cythre
N'a pas moins admiré ta douce melodie,*

Quelle

Qu'elle admire escoutant les fraternels accords,
 Le nom Arionin retentissoit és bords
 De la coste & des bourgs de la gent Sicilide,
 Et sa harpe esclatoit en la plaine Ausonide,
 Quand pour s'en retourner sur un navire il part
 Portant ce qu'il avoit acquesté par son art.
 Peut-estre que des vents tu redoubtois l'halaine,
 Et l'orage grondant, malheureux: mais la plaine
 Mieux t'eust valu choisir que ce vaisseau poltron.
 Car le glaive en la main devant luy le patron
 Se presente assisté de sa brigade armée
 Complice du forfait. Luy d'une ame pâmée
 Et panthois leur respond: Las! s'il me fault mourir,
 Que sur ma harpe au moins ie puisse parcourir
 Une seule chanson. Ce qu'ils souffrent à l'heure,
 Et se mocquent gausseurs de sa longue demeure.
 Lors il cerne son chef d'une tresse & chapeau
 Qui pourroit honorer, Apollo, ton crin beau.
 Il vest sur le loisir que ce delai luy donne,
 Un paletot pourprin, & de ses doigts fredonne
 Sur sa Lyre un bel air, semblable à cet accord
 Flebile degoisé par l'oiseau chante-mort
 Quand il se sent ouliré d'une dure sagette.
 Avec cet equippage en la mer il se iette,
 Et du plongeon qu'il fait s'eslançant à l'envers,
 L'onde escarte bien loing le navire bien-pers.
 Alors on dit (quelqu'un ne le croira peut-estre)
 Qu'un Daulphin, recourbant le dos se veint soumettre
 Sous le faix. Il y sied son chant paiz le port,
 Et calme de la mer les vagues jusqu'au port.

Arion doncques ayant gagné Tarnar devant que ses mariniere y arrivassent, s'en alla à Corinthe, habillé comme dessus; où il conta tout le fait au Roy Periarader. Ce que ne voulant croire de leger, il fit retirer Arion, & cependant donna ordre que les mariniere ne peussent eschaper dès qu'ils auroient mouillé l'anchre: lesquels abordez il fit venir par devers sa majesté, & leur demanda nouvelle d'Arion. Ils luy respondirent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & l'avoient laissé sain & sauf à Ottrantee, où il faisoit bonne chere. A l'instant mesme il fit venir Arion en tel equippage qu'il s'estoit à leur instance & contrainte eslançé dans la mer. lors furent ils bien peusieux & confus, ne pouvans nier le fait: & pourtant furent tous exercez à mort & crucifiez sur la greue mesme où le Daulphin deschargea Arion.

Arion. Hygin au 194. ch. adiouste que de la roideur dont le Daulphin voguoit, il s'eschoia quand & Arion en terre. Mais pour extreme ioie qu'il sentoit de se voir en sauueté, il oublia de repouller en la mer sa monture, qui ne pouuant regagner l'eau, mourut sur le riuage. Perian-der luy fit depuis faire vne fort honorable sepulture au mesme endroit, en contemplation de cette affection charitable qu'il exerça enuers ce Chantre & Musicien. & pour en eterniser la memoire, les Dieux le placerent entre les estoilles. Les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitrte en bon mesnage avec Neptun. Mais Hermippe veut que ç'ait esté pour auoir en faueur d'Apollon serui de guide aux Candiors iusques à Delphes. Or il faut croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à iouer de la harpe, & braue poëte, aiant escript des Cantiques iusques au nombre de deux mille vers, voire si excellent en son art, qu'il n'a cedé à personne, non-pas mesme à Philoxene Cytherien tant renommé en cette science. Au reste Lucian és Dialogues des Dieux marins dit qu'il gagna ce argent à Corintho, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe.

Voila ce que les anciens escripuent touchant Arion, que personne ne doute estre fabuleux. Car quant à ce que les anciens disent des Daulphins, qu'ils aient sauez quelques personnes, ie croi que ce sont resueries, veu qu'ils n'ont point changé de naturel depuis ce temps là, & toutefois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauué par leur moyen: si est-ce que le nombre de ceux qui sont peris en la mer est presque infini. Il y a doncques apparence de dire qu'ayant esté contraint de se precipiter en la mer, il nagea quelque temps soustenu en partie par ses habits, puis qu'il rencontra quelques mariniers de Ténar qui le monterét en leur galiote, laquelle auoit de costé & d'autre des Daulphins peints en la prouë, (& peut-estre que le vaisseau se nommoit Daulphin) & le porterent iusques à Ténar. C'est ce qu'en escript Antimenides au 1. liure des histoires. Cependant Plin discou- rant de la nature des Dauphins nous apprend vne histoire qu'il sou- stient auoir esté tenuë pour veritable, disant que du temps de l'Empe- reur Auguste vn Daulphin qui estoit entré en la mer morte de Puz- zoli, près de Baja au roiaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune gar- çon d'vn pauvre homme, qui allant à l'eschole de Baja à Puzzoli auoit acoustumé tous les iours sur le midi, reclamer ce Daulphin, l'appellant *Simon*, qui vault autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit *Si- mon*, quelque part que le Daulphin fust, il voloit vers cet enfant, & aiant prins quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos à fin que l'enfant montast dessus: & de peur de le blesser, retiroit les poin- tes de ses ailes, & les rengainoit: & ainsi portoit tous les iours cet enfant

enfant à l'eschole, & le venoit requerre pour le rendre à Baja d'où il estoit. Si cela peult estre vray, chacun a son liberal arbitre pour en iuger. quoy que soit nous ne voyons point que chose semblable (comme il a esté dict) soit aduenue depuis plusieurs centaines d'annees en ça. Lucian en vn Dialogue de Neptun avec les Daulphins s'esbat fort plaisamment en cette matiere, disant que les Daulphins retiennent encor cette affection au seruice des hommes, en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faicts poissons. Plutarque au traicté, Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques: & Plin au 8. liur. chap. 9. discourent amplement de cette grande amitié & bienvueillance que par vn instinct naturel les Daulphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois faict tenir aux anciens le Daulphin pour saint & sacré, s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger, à cause de cette priuee accointance & familiarité qu'ils le disoient auoir avec l'homme; telle que plusieurs se lisent auoir esté par eux sauuez, & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requerrir sepulture. Ainsi firent ils au cadauer d'Hesiodé massacré dās le temple de Neptun en Nemee, & à celuy de Melicerte que Sisyphé trouua en l'Isthme. Ainsi sauuerent ils vne fille Lesbienne avec son amoureux chutz en mer: Phalante Lacedæmonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crisee; Telemache fils d'Ulysse estant encore ieune garçon, qui solastrant sur vne chaussee tomba dans la mer: cause que le pere porta depuis pour armoiries vn Daulphin dedans son escu, en son espee & en son cachet, suuant ce qu'en dit le poëte Stesichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par cette fable, que Dieu est vangeur de toutes meschancetes: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourueuz de raison & de parolle accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans, & secourent les innocens; & que tout plaisir & bon office faict en la personne d'un homme de bien, est tresagreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

D'Amphion.

CHAPITRE XV.



AMPHION n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté seulement braue ioueur d'instrumens & bon musicien mais aussi pour l'ineonstance de ses auentures & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Egypte, qu'on dit auoit